



# GENGIS KHAN

Epopée de Henry Bauchau mise en scène Benoît Weiler

*Dans une mise en scène toute au service de la prose ample et claire d'Henry Bauchau, dix comédiens et deux musiciens nous entraînent à travers l'Asie médiévale dans une épopée pleine de bruit, de fureur, et d'humanité.*

Avec

Lorenzo Baïtelli  
Alexandre Barbe  
Thomas Blanchet  
Sarkaw Gorani  
Delphine Haber  
Laurent Letellier  
Michael Maïno  
Bertrand Nadler  
Marta Terzi  
Régis Vallée

*Djébé, un archer mongol, chœur perse*  
*Roi d'Or, Soubotaï, Ahmed, chœur chinois*  
*Timour, Khiem, Nicola Polo, chœur perse*  
*Teb Tengri, le Derviche, le vieillard aveugle, Djélal*  
*Chigour, Choulane, chœur chinois*  
*Gengis Khan*  
*Narrateur, Tchélou t'saï*  
*Balougha, Ogodaï, chœur perse*  
*Oloune, chœur chinois, chœur perse, la Sultane*  
*Kassar, Akim, Koubilaï, chœur chinois*

Et les musiciens **Geoffrey Dugas** (percussions) et **Vincent Martial**, (flûte)

Dramaturgie et assistance mise en scène **Eric Pellet** Musique **Geoffrey Dugas** et **Vincent Martial** Lumières **Véronique Hemberger**, vidéo **Thomas Johnson**, Costumes **Dominique Lallau** et **Hervé Rozelot**, maquillage **Lucille Reggiani**, Photographe **Samuel Guibal**, Calligraphie **Abdollah Kiaie**, **Laurent Rébéna**, **Inès Igelnick**, **Jigmé Douche** de l'association **Calligraphis**.

Production du **Théâtre de l'Estrade**, avec le soutien de l'**Adami** et de la **Ville de Créteil**. Coréalisation **Théâtre 13**

● **Rencontre** dimanche 9 décembre à 18h15 (entrée libre)

Avec la participation de toute l'équipe artistique du spectacle et de **Marie-Dominique Even** (Chercheur au CNRS, spécialiste de l'histoire des représentations des peuples mongoles). Rencontre animée par le Magazine **l'Histoire**.

→ **Générale de presse** **mardi 13 novembre à 20h30**

Attachés de presse : **Jean-Philippe Rigaud** 06 60 64 94 27 / [jphirigaud@aol.com](mailto:jphirigaud@aol.com)  
**Pascal Zelcer** 06 60 41 24 55 / [pzelcer@wanadoo.fr](mailto:pzelcer@wanadoo.fr)

## DU 13 NOVEMBRE AU 23 DECEMBRE 2007

**Théâtre 13** – 103A boulevard Auguste Blanqui – 75013 Paris (métro Glacière)  
**représentations** le mardi, mercredi, vendredi à **20h30**, le jeudi et samedi à **19h30**, le dimanche à **15h30**  
**réservations** 01 45 88 62 22 (du lundi au samedi de 14h à 18h30, le dimanche de 13h30 à 14h30)  
**prix des places** : 22€ ; tarif réduit 15€ (le 13 de chaque mois, tarif unique à 13€)

MAIRIE DE PARIS



## Œuvre de poète, Gengis Khan est traversé par le souffle de l'épopée.

Réunissant plus de 30 personnages sur 40 ans, embrassant l'Asie de Pékin à Samarkand, la pièce d'Henry Bauchau, écrite en 1955, retrace le destin d'un homme à l'énergie formidable : Témoudjin, obscur nomade mongol, qui deviendra Gengis Khan et mourra à la tête d'un empire pacifié de la Corée à l'Ukraine.

La pièce s'ouvre sur la rencontre entre Timour et Témoudjin, jeune chef dépourvu de tout : dans le regard de Timour, Témoudjin découvre sa force et entrevoit son destin : sortir les Mongols de l'humiliation et de la misère, étendre la steppe à l'infini... Des années après, il a unifié les tribus nomades, dont il devient l'unique chef sous le nom de Gengis Khan, et dirige sa « flèche mongole » sur le Royaume d'Or, la Chine du Nord, qu'il conquiert. Mais la réalité des hommes, incarnée par l'infatigable paysan chinois, lui résiste : au lieu de raser la Chine, comme le veut son armée, il s'en fait le protecteur sous les conseils de Tchélou T'saï, l'ancien ministre du Roi d'or, renonçant au massacre barbare et s'éloignant dès lors de son rêve de nomade. Après la mort de Timour quelques années plus tard, il sombre dans le désespoir puis renaît pour diriger ses troupes sur la Perse. Il entre à cheval dans la mosquée de Samarkand où il défie Dieu ; mais, désormais coupé du monde par la terreur et la haine qu'il inspire, il échoue à convaincre le peuple perse. Seule la jeune Choulane va vers lui : mais leur amour ne résistera pas au fossé qui sépare le vainqueur du vaincu, la steppe de l'oasis...

## Un théâtre qui renoue avec ses origines

Au commencement, Témoudjin, le germe : un être couvert de glaise émerge d'un torrent, enchaîné et dépouillé de tout ; à la fin, un arbre gigantesque, l'Empire de Gengis Khan, couvre le monde de ses innombrables branches « à mi-chemin entre deux océans »... Hors des normes et des genres dramatiques, plus proche de la poésie épique des cultures naissantes que de la tragédie tendue des civilisations accomplies, la prose ample et claire de Bauchau raconte la germination et la croissance fabuleuse de cet « arbre de Gengis Khan », qui, né de la boue des steppes, montera à l'assaut du ciel et regardera Dieu en face.

Le destin de Gengis Khan selon Bauchau, c'est la rencontre violente et les épousailles du vent et de la terre, du torrent et du relief, du rêve sans limite et de la réalité qui l'infléchit, de l'énergie brute et de la forme qui la canalise... Sur son passage, il y a ce qui cède : les armées, les murailles, les villes, les royaumes... et il y a ce qui résiste : la liberté du cavalier mongol, l'éternité du paysan chinois, la patience du jardinier perse, l'amour de la jeune femme, l'obstination de l'héritier, la mort... Ce qui cède il l'anéantit, mais il épouse ce qui lui résiste. Gengis Kahn n'est pas un héros tragique : il n'est pas soumis à la fatalité, il est lui-même la fatalité. Sur sa trajectoire, des mondes s'écroulent ; dans son sillage, des vies se brisent ou se transforment : c'est le sage Timour, le premier ami, l'alter ego mongol, que sa fidélité sans borne conduira à la mort ; c'est le Roi d'Or qui sombre dans la folie, anéanti par la terrifiante brutalité du Mongol ; c'est Choulane, la jeune femme perse, la femme aimée, qui ira au sacrifice, déchirée entre son amour et ses racines ; c'est Tchélou T'saï, enfin, le demi-chinois, « ministre de l'arc-en-ciel », le bras droit successeur de Timour, qui en choisissant de servir Gengis Khan fera entrer la lumière chinoise dans l'ombre mongole, et retournera la puissance destructrice du barbare en force régénérante et pacificatrice. S'interrogeant sur ce qui préside à la fondation des Empires, la pièce de Bauchau s'inscrit dans les préoccupations d'un siècle qui en a vu naître et mourir plusieurs. Or, à l'opposé des grands empires sédentaires et bâtisseurs, à visée hégémonique, qui absorbent et dissolvent leurs conquêtes, l'Empire Mongol frappe par sa singularité : nomade et destructeur, il adopte ce qu'il conquiert et finalement le régénère. Comme les grandes pièces historiques de Shakespeare, le Gengis Khan d'Henry Bauchau parle de politique : révoltes de sans-terre, trônes renversés, guerres, transmission du pouvoir... Mais plus encore, il nous parle de l'homme et de sa confrontation au réel, du travail du temps sur l'individu et sur les civilisations, du souffle vital en général, de son extinction et de ses renaissances.

Loin de l'ironie démythificatrice propre à la plupart de ses contemporains, Henry Bauchau, finalement hors du temps, propose un théâtre qui renoue avec ses origines et qui de nouveau parle le langage du mythe.

## Note d'intention

Théâtre épique. Poésie de la nature, habitée par la présence de la matière et des éléments : terre, herbe, arbres, cuir, peaux, bois, vents de la steppe, mais aussi jardins, arbres et sources de la Perse ...

Gengis Khan : oeuvre d'un poète. Nous demanderons aux comédiens de restituer, sans maniérisme, la beauté, l'élégance, la précision de la prose poétique de Bauchau, sa cadence, la force de ses images... La mise en scène sera guidée par respect du texte. Un texte, qui, en plein 20e siècle, interroge les mythes sans s'abriter derrière l'ironie. Ici comme dans ses romans postérieurs, derrière le héros mythique, Bauchau cherche l'Homme. Le héros : un homme exacerbé, un être de lumière contenant sa part d'ombre, en qui coexistent l'amour et la violence.

Le jeu de l'acteur incarnant Gengis Khan visera à tenir cette double tension de la violence et de l'amour, au coeur de l'humain, capable de susciter à la fois la sympathie et la répulsion. Le personnage de Gengis Khan n'est ni positif ni négatif, juste une sorte de phénomène naturel (« GK : Pourquoi ne m'as-tu pas tué ? TCH. T.: Est-ce qu'on tue le vent ? »). La mise en scène évitera l'emphase aussi bien que le pittoresque ou la reconstitution historique, elle cherchera à souligner la force du texte ; la dimension épique sera esquissée, suggérée mais jamais illustrée. Pour maintenir cette distance, et préserver la force de l'imaginaire, la didascalie sera incarnée par un personnage-narrateur présent sur scène et en partie projetée sur écran, les actions seront parfois racontées et non jouées. Le narrateur pourrait être le même acteur que celui qui jouera Tchélou t'saï, sorte de témoin privilégié, prenant implicitement en charge le récit de la geste mongole, comme il a mis en ordre l'empire et « civilisé » son vainqueur.

L'accent sera mis sur le travail du chœur, relais des pulsions et des contradictions des personnages, incarnation sur scène des différents peuples traversés par l'histoire. Le chœur donnera à chaque tableau son rythme et sa tonalité propre : cavalcades des Mongols, lenteur résolue des paysans chinois, mélodies incantatoires des Perses...

Sur scène, deux musiciens accompagneront tout au long de la pièce les personnages et le chœur. Certains moments lyriques (transe prophétique de Temoudjin, enthousiasme des Mongols à l'énoncé de la Loi, récit de Djébé...) pourront être dansés, la gestuelle s'inspirant de danses traditionnelles mongoles ; d'autres seront chantés (récit de Balougha sur la Chine, plaintes d'Akim, le poète perse, sacrifice de Choulane...). Geoffrey Dugas composera avec Vincent Martial la musique originale du spectacle, en s'inspirant de loin des univers musicaux des cultures évoquées. La scène, dénudée, comprendra seulement un chemin surélevé en fond de scène, devant un rideau-écran tendu qui permettra à la fois le passage des acteurs et la projection d'images vidéo. Cet écran sera tour à tour la paroi d'une grotte, le ciel de la steppe, la porte d'un palais de Pékin, l'entrée d'une mosquée... La calligraphie projetée sur écran constituera la toile de fond de la geste de Gengis Khan : signes mongols, chinois, perses et romains, empruntés aux quatre principales chroniques du XIIIe siècle (source mongole : L'histoire secrète des Mongols ; source perse : L'histoire des Mongols de Rachid ed-Dîn ; source chinoise : Le Yuan-che ; source latine : Le Devisement du monde de Marco Polo) qui s'ajouteront à chaque tableau, au fur et à mesure de l'extension de l'empire et de la légende de Gengis Khan. L'écran symbolisera la page où s'écrit le mythe. La vidéo sera utilisée tantôt comme décor (gigantesque tête du Bouddha, portes d'édifices...), tantôt comme « fenêtre » sur l'imaginaire épique (chevauchées, « droit du rêve », chevaux blancs, oriflammes...), tantôt comme regard sur la scène, isolant une expression, une silhouette ou un détail, sans jamais redoubler l'action et la parole théâtrale, mais surtout comme support de la narration (projection des diverses calligraphies, des didascalies de début de chapitre, de phrases extraites du textes et calligraphiées, figures stylisées à la manière des enluminures perses...).

La diversité des couleurs (brun et vert de la steppe, rouge et or de la Chine, bleu de Samarkand) fera écho à la diversité des sonorités et des rythmes. Les contrastes, les jeux d'ombre et de lumière traduiront la confrontation entre le barbare et le civilisé, entre le rêve et la réalité, entre la pulsion de l'inconscient et les limites que le réel lui impose. Les costumes, lointainement inspirés des traditions mongoles, chinoises et perses, seront stylisés ; le maquillage, très accentué, s'inspirera des masques du théâtre oriental.

# L'Equipe de création

## Henry Bauchau

Poète, romancier, dramaturge, psychanalyste, Henry Bauchau est né en 1913 à Malines (Belgique). Dans les années 30, il étudie le droit à Louvain et milite dans les mouvements catholiques belges. Pendant la guerre, il s'engage dans le maquis des Ardennes où il est blessé, puis soigné à Londres. Après la guerre, il fonde une maison d'édition à Bruxelles, puis à Paris. Confronté à de multiples difficultés, il commence une psychanalyse avec Blanche Reverchon-Jouve. Installé en Suisse, il crée un collège international, fait la connaissance de P. Jacottet et publie son premier recueil de poèmes : *Géologie* (1958). C'est à un moment critique de son analyse qu'il écrit *Gengis Khan* ; publiée en 1960, la pièce est montée par Ariane Mnouchkine en 1961 à Paris. *La Reine en Amont*, écrite en 1967, n'a jamais été montée. Abandonnant l'écriture théâtrale, tout en poursuivant son œuvre poétique (*La Pierre sans Chagrin*, 1966 ; *La Dogana*, 1967), il rencontre son public avec ses premiers romans : *La Déchirure* (1966), *Le Régiment noir* (1972). Passionné par la Révolution chinoise, il publie *La Chine intérieure* (poèmes, 1975) puis un volumineux *Essai sur la vie de Mao Zedong* (1982). A partir de 1975, il s'installe à Paris comme psychanalyste auprès d'enfants psychotiques. Il connaît la consécration internationale dans les années 90 avec sa trilogie consacrée au mythe d'Œdipe : *Œdipe sur la route* (1990), *Diotime et les lions* (1991), *Antigone* (1997), romans traduits dans le monde entier. Henry Bauchau vit à Paris et continue, à 94 ans, de publier poèmes et romans (*L'Enfant bleu*, 2004). En 2005 il a reçu le Grand prix de la Société des gens de lettres pour l'ensemble de son œuvre.

## Benoît Weiler, mise en scène

Découvre sa passion du théâtre à l'âge de 13 ans, lors d'une représentation de *1789* par le Théâtre du Soleil. Il intègre le Conservatoire régional d'art dramatique puis l'atelier du Théâtre du Campagnol, où il joue *Shakespeare au lycée* sous la direction de Jean-Claude Penchenat. Il fonde avec quelques amis étudiants la Compagnie Manivel qui tournera pendant dix ans, où il met en scène Sade, Ionesco, Peter Handke, Beckett, Goldoni... Il mène parallèlement des études de médecine à Paris XII et exerce encore à ce jour. En 1997, il crée le Théâtre de l'Estrade : d'abord atelier de recherche et de formation pour comédiens, il se constitue en compagnie à partir de 2003.

Il collabore au titre d'acteur stagiaire au *Dernier caravansérail* du Théâtre du Soleil. En 2005, il met en scène *Gengis Khan* de Henry Bauchau pour Avignon. Invité par Henry Bauchau à relire *la Reine en amont*, il décide, fort du succès d'Avignon et de ses retombées, de monter la pièce inédite.

## Eric Pellet, dramaturgie / assistance mise en scène

Il enseigne la linguistique française et la littérature du XX<sup>e</sup> siècle à la Faculté des Lettres de l'Université Paris XII. Il a publié divers articles sur des auteurs modernes (F. Ponge, J. Vallès, F. Céline, H. Bauchau...) ainsi que sur des questions de rhétorique et d'analyse du discours (l'ironie, l'humour, la modernité...). Il s'intéresse aux rapports de la poésie et du théâtre. En janvier 2000, il organise un colloque international consacré au poète Francis Ponge à Paris XII, ainsi qu'une exposition *Francis Ponge, le dialogue des Arts*. Sollicité par Benoît Weiler pour assurer la dramaturgie de *Gengis Khan*, il collabore désormais à la mise en scène de *La Reine en amont*.

## Thomas Johnson, vidéo

Né australien, élevé en France, psychologue de formation, Thomas Johnson est depuis quinze ans, auteur et réalisateur de films documentaires. Après une carrière de grand reporter pour la revue *Actuel* où il couvre la fin de l'Union soviétique et l'écologie, il se consacre depuis à la réalisation de films documentaires scientifiques et politiques, de sociétés et artistiques, qui sont régulièrement et diffusés et primés – Prix Italia, Europa, Banff ...- dans le monde entier.

Il a réalisé, entre-autre, *La Main et l'Esprit* (2007), *La bataille de Tchernobyl* (2006), *Homo futurus, l'Aventure intérieure* (2005), *Le Combat d'une mère* (2003), *La Spirale du martyr* (2002), *L'Or vert* (2000), et *La leçon des grands singes* (1999).

## Hervé Rozelot et Dominique Lallau, créateurs costumes

Hervé Rozelot a toujours créé des costumes, en particulier dans le cadre des jeux de rôles, pour lesquels il travaille un matériau qu'il maîtrise parfaitement le plastazot (dont il a l'exclusivité en France) et que nous verrons à travers le casque de Gengis Khan ou le couvre-chef d'Oloune, la mère de Gengis Khan.

Dominique Lallau, au départ comédienne, a développé par goût personnel ses talents de créatrice de costumes, associant tissus fluides et matériaux de récupération pour une passementerie imaginative.

Tous deux passionnés de théâtre et membres actifs du Théâtre de l'Estrade, ils ont joint leur talent et leur imagination pour créer les lignes mongoles, chinoises et perses des 35 costumes de Gengis Khan.

# Distribution

## Lorenzo Baïtelli, Djébé, archer mongol, chœur

A découvert le théâtre à l'âge de 15 ans en jouant Musset (*On ne badine pas avec l'amour* et *Il ne faut jurer de rien*), projet qui aboutit à une représentation au Centre Georges Pompidou. Il a suivi pendant trois ans la formation de comédien au Studio 34. Il a interprété Jacques dans *Jacques ou la soumission* et a joué dans *L'avenir est dans les oeufs* d'E. Ionesco. Après de nombreuses figurations pour la télévision et le cinéma, intègre le Théâtre de l'estrade en 2003 pour *Gengis Khan* d'H. Bauchau, et poursuit l'aventure avec *La Reine en amont*.

## Alexandre Barbe, Soubotai, Le Roi d'Or, Ahmed, chœur

Après plusieurs années de théâtre amateur, intègre l'école de Vitez au Théâtre National de Chaillot, travaille avec Pierre Vial, Madeleine Marion, Muriel Mayette, Jean Claude Durand et Abbès Zahmani. A sa sortie, il enchaîne les pièces classiques (Shakespeare, Racine, Marivaux) et modernes (O. Py, L. Noren), travaille sous la direction de personnalités comme Robert Hossein, Yvan Garouel, Laurent Serano. En parallèle, pratique depuis plusieurs années le chant et la danse (Théâtre du Mouvement) ; a joué dans divers courts et moyens métrages réalisés par Didier Philippe. En 2004, il croise la route de *Gengis Khan* d'Henry Bauchau, tombe amoureux du projet et le suit depuis avec passion.

**Thomas Blanchet**, *Timour, Khiem, Nicola Polo, Choeur*

Formé aux conservatoires de Paris 16 et de Rouen. Comédien depuis une dizaine d'années, il interprète les grands classiques, dont *les Fourberies de Scapin* de Molière, pièce pour acteurs et marionnettes à Avignon 2005. Il joue pour le théâtre contemporain des auteurs vivants comme Ribes, Jouanneau, Claus et Elie Georges Berreby, Bouchard, Bauchau. En 2006 il tourne pour Bernard Werber, *l'Ecrivain-cinéaste* et *Nos amis les terriens*. On peut également le voir dans des téléfilms, dont récemment *Père et Maire* et *SOS 18*. En 2005, il ouvre un lieu de création et de formation en Charente : Clav'Art

**Sarkaw Gorani**, *Teb Tengri, le Derviche, le vieillard aveugle, choeur*

Après cinq ans d'études au Conservatoire national artistique de Sleymani (Irak), il a surtout joué en Irak puis en Grèce. Il intègre le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine en 2003, et joue dans *Le Dernier Caravansérail* 2003-2006 (Tournées en Grèce, Australie, Etats-Unis, Allemagne et Italie) et a participé à la création du dernier Spectacle du Théâtre du Soleil : *les Ephémères*. Il rejoint le Théâtre de l'Estrade pour la création parisienne de *Gengis Khan*. Il travaille également avec Carolyn Carlson ; pratique la danse coréenne et la danse Sry-lanquaise, les chants traditionnels kurdes, perses, arabes et turcs. En outre il est poète et auteur lui-même.

**Delphine Haber**, *Chigour, Choulane, choeur*

Comédienne depuis dix ans, elle a joué au théâtre les rôles du répertoire classique et contemporain : Racine, Corneille, Marivaux, Shakespeare, Péguy, Azama, Marbot... sous la direction de Hervé van der Mullen, Jean-Louis Martin-Barbaz, Philippe Ferran, Ophélie Teillaud, Jean-Paul Lucet. Elle participe à de nombreux « cabarets » poétiques et musicaux. Elle a participé à des ateliers dirigés par Ariane Mnouchkine, Eloi Recoing, René Loyon.

**Laurent Letellier**, *Gengis Khan*

Formé au conservatoire de Rouen sous la direction de Jean Chevrin, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène sur les scènes nationales : Anne-Laure Liégeois (*Embouteillage*), Jean-Claude Penchenat (*Le chat botté, 1 place Garibaldi, Le joueur* de Goldoni), Jean-Louis Mercuzot (*Vers le silence* de R.M. Rilke), Thierry Bédard et Jean-Louis Thamin, dont il a été l'assistant metteur en scène pendant 10 ans à Bordeaux. Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Kristoff Kieslowski, Barbet Schroeder, Gilles Béhat... Il parle couramment russe et anglais et a pratiqué les marionnettes en Russie au théâtre de Voronej avec Valery Volkovski et Michel Rosenmann.

**Michael Maïno**, *Narrateur, Tchélou t'saï*

Après une formation au Studio-Théâtre d'Asnières, où il joue dans *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, il intègre durant 3 ans l'E.N.S.A.T.T à Lyon. Il jouera dans plusieurs spectacles dont *les Visionnaires* de Jean Desmarest de Saint Sorlin sous la direction de Christian Schiaretta. Il intègre le Théâtre de l'Estrade pour jouer, entre autre, le personnage Tchelou t'sai.

**Bertrand Nadler**, *Balougha, Ogodai, choeur*

Formé à l'Ecole du Studio-Théâtre d'Asnières sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, il débute son aventure artistique au Festival d'Avignon avec *Britannicus* de Racine. S'en suit une tournée en Italie avec *Le malade imaginaire* de Molière, puis de retour à Paris il joue dans des pièces de registres différents comme *Quai Ouest* de Koltès, *C'était Bonaparte* de Robert Hossein, *Misogynes* de Delphine de Malherbe, *Les courtés* de Grumberg, *Voyage autour de Shakespeare* de Bernard Carpentier... Il intègre l'équipe du Théâtre de l'Estrade pour *La Reine en amont* en 2006.

**Marta Terzi**, *Oloune, La Sultane, choeur*

A intégré l'Atelier Théâtre de l'Estrade dès sa création en 1997, et a suivi durant trois ans la formation d'acteur dispensée par Benoît Weiler (Travail du masque, du chant, Shakespeare, Tchekov...). Elle a joué dans bon nombre de spectacles de contes. Elle intègre la troupe du Théâtre de l'Estrade pour la création de *Héli et Yoyo*, adaptation du récit d'Hamadou Hampâté Bâ et participe dès le début au projet *Gengis Khan* et poursuit avec le rôle de Jocaste dans *La Reine en amont* (Centre Wallonie Bruxelles). En outre, psychologue et psychanalyste, elle s'intéresse à l'Histoire de l'Art et en particulier à l'histoire des formes et des symboles.

**Régis Vallée**, *Kassar, Akim, Koubilaï, choeur*

Après une licence d'allemand, il découvre le théâtre en Allemagne, suit les cours de Michel Armin au Conservatoire du XIX à Paris, puis entre au Conservatoire du Centre avec Philippe Pérussel et Alain Hitier. Il participe à la création de *Les enfants d'Izieu*. Passionné par la culture et par la langue allemande, il joue dans *Die Frist* de Durrenmatt à Düsseldorf. Il a interprété des pièces classiques et modernes comme *Bérénice* de Racine (m.e.s. par Samy Cohen), *Le Mariage de Figaro* de Molière (m.e.s. par Alexis Michalik) à Paris et à Avignon en 2005 et *Les enfants* d'Edward Bond. Guitariste et chanteur, il participe à la création de spectacles musicaux : *la Mégère à peu près apprivoisée* d'après Shakespeare (Avignon 2006). Il rejoint l'équipe du Théâtre de l'Estrade en 2006.

**Geoffrey Dugas**, *Percussions*

Musicien polyvalent, il a travaillé dans de nombreux univers musicaux. Motivé par la recherche de sonorités insolites et l'utilisation interactive de la musique avec d'autres formes d'expression, il travaille pour le théâtre (Théâtre de l'Estrade, création de *Héli et Yoyo*), pour le cinéma et la télévision (bande original de *Alice sous terre*), participe à une rétrospective sur Jacques Tati *Playtime* (ARTE). Il travaille également comme instrumentistes au sein de formations d'électro-jazz (*Tchitchai trio, Caravel*) et de world musique.

**Vincent Martial**, *Flûte*

Formé au conservatoire Charles Munch en flûte et percussions. Il travaille différents styles de musique, dans des formations telles que *Zoreil* (afro), *Tchitchai trio* (electro free) *Tahiti boy* (pop) ou MST (jazz)... Mêlant le contemporain et le traditionnel, il travaille en parallèle avec des compagnies de danse et de théâtre comme compositeur et musicien : Théâtre de l'Estrade, Compagnie Pseudonymo, Compagnie Naforo ba. Depuis 2001, il travaille à *l'Impro faites des couleurs* (établissement pour jeunes handicapés mentaux). En collaboration avec Max Hoton, il élabore des instruments et des structures musicales développant un travail sur la communication. Il crée en 2006 l'association *Sonambule*.



## Programme complet 23 octobre – 23 décembre 2007

du 23 au 28 octobre 2007

Théâtre (15€ / 11€)

### **Célébration** précédé de **Le Monte-plats**

De **Harold Pinter**

Mise en scène **Alexandre Zeff**

**Lauréat 2007 du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène**

Avec **Nelly Antignac, Nicolas Buchoux, Philippe Canales, Florent Cheippe, Maroussia Dubreuil, Antoine Hamel, Xavier Legrand, Sophie Neveu et Adeline Zarudianski.**

*Ben et Gus*, tueurs à gages déguisés en serveur attendent le client, Le temps qui passe, lentement, trop lentement... devient gênant.

Apparaît alors un étrange monte-plats venu d'ailleurs qui se met à réclamer des plats cuisinés.

Malgré la mise en garde de Ben, Gus s'interroge. Mais il y a certaines des questions qu'il est dangereux de poser... Il l'apprendra à ses dépens.

Quelques mètres plus haut et quarante ans plus tard le *monte-plats* est en fait chez lui dans *Célébration*.

Remontés des profondeurs, nous sommes maintenant dans un restaurant de luxe.

Un jeune serveur amène des plats cuisinés à trois couples qui boivent, fument et se dévorent. Il tente de communiquer avec eux mais ses efforts et ses espoirs restant vains, le conduit à déformer le réel afin d'essayer de le comprendre, de l'exprimer, de le fuir peut être, de trouver une issue : La poésie ? La mort ? Le monte-plats ?

Pinter fait fusionner deux mondes, celui de la situation quotidienne, consciente, de la réalité de surface, dont chacun se sert faute de mieux dans sa hâte de se guider d'après les apparences les plus grossières, et celui de la réalité cachée, de la réactivité intrapsychique, qui contredit l'autre, l'altère et donne toute l'épaisseur psychologique à ses personnages. Il exprime ainsi le dialogue intérieur guettant l'instant où la vérité les envahit comme une révélation, démasquant alors la contradiction totale entre ce qui est dit et ce qui est ressenti.

Il s'agit donc pour nous d'exposer les choses non pas telles que nous croyons les voir mais telles quelles sont vraiment, c'est-à-dire transposées à travers le prisme de notre imagination, comme à travers un miroir déformant.

du 13 novembre au 23 décembre 2007

Théâtre (22€ / 15€)

### **Epopée**

**Gengis Khan** de **Henry Bauchau**

Mise en scène **Benoît Weiler**

**Rencontre** dimanche 9 décembre à 18h15 (entrée libre)

Avec la participation de **Marie-Dominique Even** (Chercheur au CNRS, Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (CNRS, UMR 8582), spécialiste sur l'histoire des représentations des peuples mongoles).

Rencontre animée par le Magazine **l'Histoire**.

Lundi 3 décembre 2007 à 20h30

Concert

(15€ / 11€)

### **L'Ensemble Orchestral de Paris**

**Schubert / Mozart**

*Quintette pour violon, alto, violoncelle, contrebasse et piano en la majeur « La Truite »*, op. 114 D 667 de Franz Schubert et *Quatuor no 1 pour piano, violon, alto et violoncelle en sol mineur*, K. 478 de Wolfgang Amadeus Mozart.

Avec **Jean-Claude Bouveresse** (violon), **Serge Soufflard** (alto), **Benoît Grenet** (violoncelle), **Sylvain Wiener** (contrebasse) et **Ariane Jacob** (Piano)